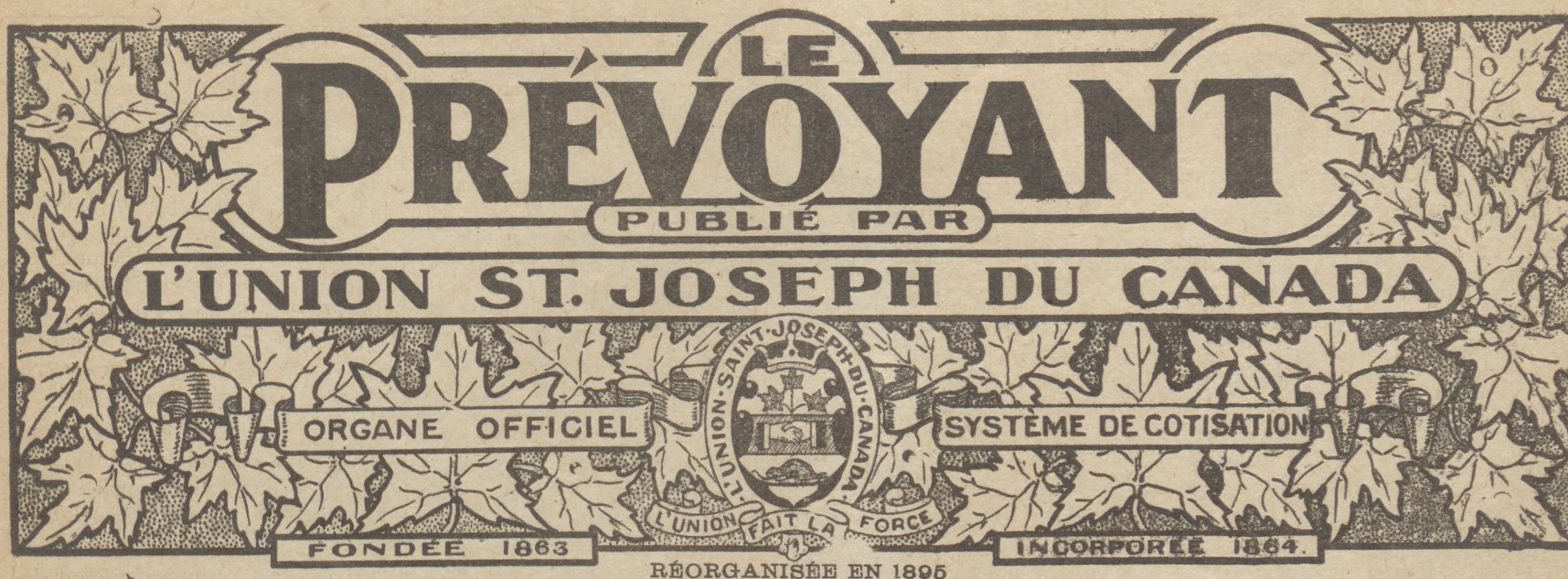




VOLUME XVI.—No. 7.

OTTAWA, ONT., MARS 1912.

Abonnement \$1.00 par an

Le Patriotisme dans la Lutte

LA race canadienne-française est née pour la lutte. Dès son berceau, elle a dû s'armer de vaillance et repousser l'ennemi de son existence: tantôt, c'était la ruse barbare de l'Iroquois qu'elle devait déjouer; tantôt, il lui fallait rompre des lances avec les fils d'Albion; souvent enfin, force lui était de se prémunir contre certains de ses propres rejets. Dans sa laborieuse adolescence, notre race n'a échappé à l'absorption que par miracle, grâce à une lutte de tous les instants. On croyait notre sort bien fixé, lors de la cession; mais ceux qui comptaient notre mort certaine ont dû s'apercevoir que "l'homme propose, mais que Dieu dispose"... Tenace et ingénieux, nos adversaires ont cru que "douceur ferait mieux que violence". Encore une fois ils ont été trompés dans leurs calculs: l'Union n'a pas été la fin de la race de Champlain. Par la Confédération, quelques années plus tard, la paix définitive fut cimentée entre l'élément anglo-canadien et l'élément franco-canadien.

La lutte était-elle, désormais, finie? Malheureusement non. Elle avait simplement changé de sphère. Sur le terrain pacifique, elle continua plus ardente que jamais. Il nous fallut reconquérir nos droits. Au lieu d'avoir à lutter seulement contre le préjugé et le fanatisme, qu'exploitent habilement des politiciens retors, nous avons vu un autre ennemi surgir devant nous dans un corréligionnaire, jadis persécuté ignominieusement lui-même, mais se prêtant à son tour admirablement au rôle de persécuteur.

Quelle est la situation, aujourd'hui? Notre langue et notre foi ont besoin, plus que jamais, de défenseurs intrépides. En dehors de la province de Québec, on cherche à déformer le cerveau et le cœur du petit Canadien-français par l'école publique. Aussitôt que nous parlons d'écoles confessionnelles, la meute orangiste aboie; quand nous parlons d'écoles bilingues, l'élément irlandais se joint à l'orangisme pour nous tomber dessus. Et chez nous, même, il ne manque pas de cerveaux brûlés pour crier, durant ce temps-là, que nos collègues classiques ne donnent pas aux hommes de demain une éducation pratique, et que le système scolaire de Québec n'engendre que des illettrés. Affaire d'appréciation! Au sentiment de certaines gens, une éducation religieuse n'est pas pratique et un système scolaire où l'influence bienfaisante du clergé se fait sentir est vicieux.

Bien des années se passeront avant que, selon le mot de Macdonald, il n'y ait véritablement ni vainqueurs ni vaincus sur la terre canadienne. Le respect intégral des droits de la minorité sera le fruit

d'une lutte constante, vigoureuse et digne de la part des Canadiens-français. Il faut combattre les préjugés que, pour servir des intérêts politiques ou financiers, on se plaît à exploiter contre nous; il faut combattre l'apathie de plusieurs des nôtres, partisans de la tolérance outrée et de la conciliation qui va jusqu'au sacrifice des droits les plus sacrés.

Il faut se souvenir que les bonnes causes ne triomphent qu'en autant qu'elles trouvent des défenseurs courageux, assez convaincus pour ne pas faiblir et assez sages pour ne pas s'emporter. Avec les meilleures intentions du monde, certains esprits forts compromettent les mouvements auxquels ils participent parce qu'ils ne veulent pas suivre les instructions d'hommes d'expérience consommée. Point ne faut cependant verser dans le défaut opposé: la pondération n'est pas la mollesse. Quand il s'agit de combat, il faut se battre. Et, il est rarement sage de dire, comme à Fontenoy: "Tirez les premiers, Messieurs les Anglais!"

Le patriotisme doit, chez nous, se traduire en action. Il est beau de proclamer son amour pour sa langue, sa religion, ses traditions; mais, il est plus beau de prouver cet amour par des actes. "La foi qui n'agit pas, est-elle une foi sincère?" Soyons donc des patriotes dans tous les actes que nous posons, lorsque nous accordons notre suffrage à un concitoyen comme lorsque nous étudions un programme politique, lorsque nous confions nos économies à une institution comme lorsque nous achetons une marchandise, lorsque nous entrons dans une société mutuelle ou autre comme lorsque nous avons un patronage quelconque à exercer. Sachons surtout être des patriotes sincères au sein même de nos associations de toutes sortes. Que le bien général passe avant les intérêts particuliers. Que la division ne vienne pas compromettre une cause sacrée. Si, à notre avis, telle orientation prise par une organisation dont nous faisons partie semble mauvaise, combattons-là franchement, mais, si la politique que nous préconisons est rejetée ou si encore le candidat que nous favorisons est battu, soyons de nobles vaincus. Et, au lieu de nous retirer sous notre tente, continuons à combattre les bons combats. Le mot de Mercier est toujours à l'ordre du jour: Cessons nos luttes fratricides; unissons-nous! Le patriotisme ne va pas sans sacrifice. Aimer la patrie, c'est savoir lui immoler ses ambitions ou ses opinions personnelles. Le plaisir de servir la cause canadienne-française et catholique ne vaut-il pas la peine d'un dévouement où l'humilité ait quelque part?

Avant de remporter la victoire décisive sur nos ennemis, il faut apprendre à nous vaincre nous-mêmes. Le jour où notre patriotisme sera assez fort pour imposer silence à l'esprit de parti et à l'esprit de division, ce jour-là, on peut être sûr, nonobstant toutes les difficultés qui pourront surgir, que nos droits, tous nos droits, seront à la veille d'être à jamais reconnus par la majorité de nos compatriotes.

CHARLES LECLERC.